La Bible n'est pas seulement le livre qui nous apprend à connaître le Dieu miséricordieux, elle est aussi une interpellation qui nous est personnellement adressée. Dieu nous appelle à répondre à la grâce qui nous a été faite. Cet acte, où se joue la réalité de notre salut, s'exprime par la conversion, c'est-à-dire la repentance et la foi. Dans la repentance, l'homme demande pardon et renonce à une vie qui l'éloigne de Dieu. Par la foi, il s'engage dans une nouvelle direction pour plaire à Dieu, dans ses pensées comme dans sa manière de vivre. Activité humaine, la conversion est aussi et d'abord don de Dieu qui nous met en possession des richesses du salut en Christ.

FICHE N° 7

1. L'alliance de grâce, cadre du baptême

Le salut, don de Dieu ou activité humaine ?…

Don de Dieu ou fruit d'une activité humaine

« C'est par grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Ep 2.8-9).

Bibliquement, l'homme ne se sauve pas lui-même Il ne peut rien faire pour « se racheter » devant Dieu.

Touché dans toutes les parties de son être par le péché, l'homme est incapable de se sauver lui-même[1]. Les fautes, même dans une vie honorable, sont comme des pommes pourries dans un panier de pommes saines : les bons fruits ne guérissent jamais les mauvais. Nos « bonnes actions » n'effacent pas notre culpabilité devant Dieu. En Christ, Dieu devient lui-même notre sauveur. À la croix, Jésus-Christ a assumé les conséquences du péché, c'est-à-dire le jugement et la condamnation éternelle que nous méritions[2].

« Le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Es 53.5).

1 Jr 13.23.
2 2 Co 5.21 ; Ga 3.13.

Bibliquement, l'homme ne « se sauve » donc pas lui-même. Il ne peut rien faire pour « se racheter » devant Dieu, pour « gagner » ou mériter le salut qui, du début à la fin, est un *pur don* du Seigneur ! La Bible insiste là-dessus à maintes reprises : cette grâce que nous avons en Christ est l'expression de l'amour de Dieu pour nous et non sa réponse à *notre* amour :

« Voici comment l'amour de Dieu a été manifesté envers nous : Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde afin que nous vivions par lui. Et cet amour consiste non pas en ce que nous avons aimé Dieu, mais en ce qu'il nous a aimés et qu'il a envoyé son Fils comme victime expiatoire pour nos péchés » (1 Jn 4.9-10).

… Mais qui se manifeste par une démarche humaine !

Pour autant, cette primauté de l'action divine ne rend pas notre action superflue. Au contraire, elle se manifeste et se laisse saisir au travers d'une démarche humaine, à savoir la conversion. Bibliquement, la conversion ne peut se limiter à une simple décision, prise à un moment donné ; elle consiste à faire faire demi-tour à notre vie tout entière, à poser notre existence – centrée jusque-là sur nous-mêmes – sur une autre base, celle de Dieu.

La conversion se définit comme *repentance*, c'est-à-dire la résolution de rompre avec notre péché et d'y renoncer,

et comme *foi*, l'action de nous tourner vers Dieu pour accueillir sa grâce en Christ. Ces deux choses sont des facettes différentes d'une seule et même démarche : nous nous tournons *vers* Dieu (la foi) en nous détournant *de* notre péché (la repentance). C'est cette démarche que l'apôtre Paul décrit en disant :

La conversion se définit comme repentance c'est-à-dire la résolution de rompre avec le péché et d'y renoncer

« On raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en vous détournant des idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils qu'il a ressuscité d'entre les morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir » (1 Th 1.9-10).[1]



« On n'a jamais rien sans rien !

Presque toutes les religions enseignent l'idée de devoir mériter les bénédictions de la divinité. Elles présentent le salut comme le fruit d'un effort, d'un marchandage, d'une pratique morale ou rituelle. Cette idée transparaît, par exemple, dans la notion de purgatoire que l'on trouve dans l'Église catholique romaine. Dans cette perspective, même la foi

1 Le lien étroit entre repentance et foi se voit ici dans le fait que, là où le français se sert de deux verbes (« comment *vous vous êtes convertis* à Dieu en *vous détournant*… »), le grec n'en emploie qu'un seul. Littéralement : « […] et comment *vous vous êtes tournés vers Dieu*, loin des idoles […] ».

et la repentance sont considérées comme des œuvres méritoires. Or, il n'en est rien : notre réponse à l'appel de Dieu est, elle aussi, une grâce que Dieu accorde à l'homme pêcheur[1] !

Si, de nos jours, l'idée de s'acheter les faveurs de Dieu est bien moins présente qu'auparavant, la conviction que l'homme se définit par ses qualités et activités personnelles n'y est pas moins forte. Là encore, la vision biblique prend l'homme à rebrousse poil, car elle nous rappelle que notre statut devant Dieu n'est en rien déterminé par nos actions mais uniquement par *son* regard posé sur nous !

Mais Dieu notre Sauveur a montré sa bonté et son amour pour les êtres humains. Et il nous a sauvés, non pas à cause des actions justes que nous avons pu faire, mais parce qu'il a eu pitié de nous. Il nous a sauvés par le bain de la nouvelle naissance et par l'Esprit Saint qui nous donne une vie nouvelle. (Tt 3,4-5, Parole de Vie).

Le salut de Dieu nous libère donc tout autant d'une spiritualité du « faire », où tous nos efforts viseraient à *obtenir* la faveur divine, que d'une attitude d'autosuffisance par laquelle nous chercherions notre valeur en nous-mêmes ou dans nos activités.

1 Ac 11.18 ; Jn 6.44 ; 15.16, etc.

2. Au début, la nouvelle naissance

Selon une conception répandue, Dieu ferait « naître de nouveau » celui qui vient à lui dans une démarche de repentance et de foi : la nouvelle naissance serait ainsi le premier don que Dieu accorde suite à la conversion. Or, c'est tout le contraire ! La repentance et la foi ne sont possibles *que grâce à la régénération*, ou nouvelle naissance.

Nous touchons là à un point important pour comprendre la révélation biblique. Les prophètes de l'Ancien Testament ont fustigé Israël à cause de son péché. Pour Jérémie et Ézéchiel en particulier, le jugement – l'exil babylonien – était devenu inéluctable *parce que le cœur du peuple était mauvais* :

Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes exercés à faire le mal ? (Jr 13.23)

Le cœur est tortueux par-dessus tout et il est incurable : qui peut le connaître ? (Jr 17.9)

Le Nouveau Testament pousse cette analyse plus loin encore, en comparant l'état de l'homme naturel – qu'il soit Juif ou non Juif – à celui d'un « cadavre spirituel ». Mais avec cette annonce de jugement Dieu donne la promesse de *régénérer lui-même* le

cœur de ses élus par son Esprit, pour qu'ils se tournent vers lui dans une vraie démarche de repentance, de foi et d'obéissance :

Je vous donnerai un cœur nouveau et je mettrai en vous un esprit nouveau ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon Esprit en vous et je ferai que vous suiviez mes prescriptions, et que vous observiez et pratiquiez mes ordonnances (Ez 36.26-27).

Grâce à l'œuvre de Christ à la croix, Dieu a envoyé l'Esprit de sainteté, afin de « changer notre cœur » et de nous tourner vers lui. De façon mystérieuse, Dieu met au bénéfice de ses élus la puissance de résurrection de son Fils et, de morts qu'ils étaient, ils « ressuscitent », et « renaissent » à la vie avec lui :

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ qui, selon sa grande miséricorde, ***nous a régénérés, par la résurrection de Jésus-Christ*** *d'entre les morts, pour une espérance vivante »* (1 Pi 1.3).

De la sorte, le salut est ultimement *un don de Dieu*, même si la foi et la repentance se manifestent dans une démarche humaine. De fait, la conversion est la première manifestation visible que Dieu a déjà régénéré le cœur de la personne !

3. La repantance : une nécessaire prise de conscience

« Alors je répandrai sur la maison de David et sur les habitants de Jérusalem un esprit de grâce et de supplication, et ils tourneront les regards vers moi, celui qu'ils ont transpercé. Ils porteront son deuil comme on porte le deuil d'un fils unique, ils pleureront amèrement sur lui, aussi amèrement que sur un premier-né » (Za 12.10)

Prendre conscience que mon péché exprime une révolte contre Dieu et chercher le pardon en Jésus-Christ

Devant le sacrifice du Fils unique, l'Esprit de Dieu se saisit de l'homme pécheur et le conduit à vivre une démarche de repentance. L'intensité et l'expression de cette repentance peuvent varier d'un individu à l'autre, mais l'essentiel consiste en ce que le croyant se rende compte de la nécessité d'être pardonné et affranchi d'une vie qui n'allait pas dans la direction voulue par Dieu.

Prendre conscience que mon péché exprime une révolte contre Dieu, et chercher le pardon en Jésus-Christ, sous-entend un changement réel du cœur et de la pensée. Cela implique une nouvelle orientation de vie qui se traduira par une prise de position claire à l'égard du péché et de la volonté de

Dieu. La repentance, c'est voir le péché tel que Dieu le voit – lui qui est le Dieu saint – et s'en détourner activement.

Cette définition de la repentance, qui inclut autant nos actes que notre attitude intérieure, trouve une expression assez exacte dans plusieurs versions récentes de la Bible, qui parlent de « changer d'orientation » voire de « changer radicalement » : « *Comme [Jean-Baptiste] voyait beaucoup de pharisiens et de sadducéens venir au baptême, il leur dit : Vipères, qui vous a montré comment fuir la colère à venir ? Produisez donc un fruit digne* ***du changement radical*** » (Mt 3.7-8, NBS).



Ni victimisation ni vain remords

Un simple regret, qui n'est pas la repentance, peut nous entraîner à vouloir expliquer notre attitude en présentant toutes sortes d'excuses. Nous entrons alors dans un processus négatif d'autojustification. C'est ce que nous constatons souvent lorsque nous entendons des phrases comme : « *J'ai été obligé de faire comme cela* », ou « *J'ai été victime des circonstances* ». Dans les deux cas, la responsabilité de la personne vis-à-vis de ses actes est minimisée ou niée.

De même, le remords qui n'est pas repentance peut nous conduire à vouloir nous sanctionner nous-mêmes. Il n'est pas une

base suffisante pour le pardon. C'est l'attitude de Judas après son forfait. Significativement, les évangiles n'utilisent pas le terme habituel de « repentance » (*metanoïa* ou *metanoéô*) pour qualifier cette attitude, qui fut sans valeur devant Dieu : *« Alors Judas, qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, fut pris de remords et rapporta les trente pièces d'argent aux principaux sacrificateurs et aux anciens »* (Mt 27.3). La repentance, elle, consiste à reconnaître la gravité de nos actes et, nous tournant vers Christ pour trouver en lui le pardon, à nous ouvrir à un vrai changement.

Pour nous ouvrir à un vrai changement

En réalité, entre regret et remords d'un côté, et la repentance de l'autre, s'ouvrent deux routes différentes : l'une nous enferme en nous ramenant sans cesse vers des actes passés, l'autre nous ouvre vers Dieu et nous tourne vers l'avenir : *« En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance qui mène au salut et que l'on ne regrette pas, tandis que la tristesse du monde produit la mort »* (2 Co 7.10).

4. Les trois dimensions de la foi

Dans le langage populaire, la « foi » se limite souvent, soit à un élan de confiance sans objet précis, soit à une vague affirmation de l'existence de Dieu sans véritables conséquences. La réalité dont parle l'Écriture va bien plus loin. La théologie de la Réforme définit souvent la foi comme une *triple réalité* :

Connaissance

Pour être authentique, la foi doit se positionner en rapport avec un objet. Elle est toujours foi *en quelque chose* : foi *en Dieu*, en son amour pour nous, foi *en Christ*, en son œuvre de salut, etc.

Assentiment

La foi doit aussi reconnaître *la vérité* de ce qui est affirmé au sujet de cet objet. Cet assentiment est nécessaire, car si je ne reconnais pas que quelque chose est vrai, en réalité, je n'y crois pas !

« C'est par la foi que nous reconnaissons que le monde a été formé par la parole de Dieu, en sorte que ce qu'on voit n'a pas été fait de choses visibles » (He 11.3, Seg).

Confiance

Cependant, la foi authentique est plus qu'une connaissance et un assentiment. Dans son épître, Jacques dit que les démons

croient qu'il y a un seul Dieu, mais ils ne bénéficient pas de sa grâce pour autant (Jc 2.19). C'est parce que la vraie foi se définit aussi par une attitude de *confiance en Dieu* et, plus précisément, en Jésus-Christ, comme Seigneur (= Maître) et Sauveur. Elle suppose que celui qui croit place sa confiance en Dieu, tant pour la direction de sa vie présente que pour son destin éternel[1].

La foi dont parle la Bible est donc bien autre chose que des émotions ou même une forme de religiosité. Au-delà des sentiments, ou même de l'adhésion à un credo, la foi est un lien personnel et vivant avec Dieu. Elle est le moyen par lequel Dieu nous sauve, nous garde, nous fait héritiers de ses promesses et de son royaume[2].

« Ce n'est pas seulement une connaissance certaine par laquelle je tiens pour vrai tout ce que Dieu nous a révélé par sa Parole, mais c'est aussi une confiance du cœur que l'Esprit Saint produit en moi par l'Évangile et qui m'assure que ce n'est pas seulement aux autres mais aussi à moi que Dieu accorde la rémission des péchés, la justice et le bonheur éternels, et cela par pure grâce et par le seul mérite de Jésus-Christ » (Catéchisme de Heidelberg, question XXI).

1 Rm 12.1-2 ; 1 Tm 1.12.
2 1 Jn 5.4 ; Ep 2.8.



Déplacer des montagnes ?

Quelques versets du Nouveau Testament, pris isolément, peuvent donner l'impression que la foi nous ouvrirait la porte de la toute-puissance. Par elle, je pourrais désormais voir s'accomplir toutes sortes de bénédictions et de miracles. Le revers de la médaille est, bien entendu, que chaque fois que ces choses attendues ne se réalisent pas comme prévu, je devrais remettre en cause ma foi ou celle de la personne en faveur de laquelle j'ai intercédé.

La foi : une participation active à l'action de Dieu

C'est ici la marque d'une carence touchant à la première dimension de la foi : un manque certain au niveau de la connaissance peut se traduire par une foi-confiance « en roue libre » où la foi ne se distingue plus clairement de l'autosuggestion. Or la foi n'est pas un *pouvoir* qui nous serait remis, mais une participation active à l'action de Dieu. La foi que Dieu suscite en nous est le moyen par lequel il va réaliser les œuvres qu'il a prévues d'avance pour nous. Aucun obstacle, aucune montagne aussi haute soit-elle, ne pourra s'y opposer[1].

1 Mt 17.20 ; 21.21-22 ; Mc 11.24 ; Jn 14.12-14.

5. La vie nouvelle : se mettre en route avec Dieu

« Il s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute faute et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié et zélé pour de belles œuvres » (Tite 2.14, Seg21).

Si la conversion implique d'abandonner l'ancienne direction de notre vie, elle n'est pas complète sans l'engagement dans la vie nouvelle à laquelle Dieu nous appelle. Depuis la rencontre avec les premiers disciples, l'appel de Jésus a toujours été : « Suis-moi » (Mc 1.17). L'appel de Dieu, aujourd'hui comme hier, nous invite à répondre en faisant nôtres les instructions de Dieu contenues dans sa Parole. C'est le sens de l'expression « l'obéissance de la foi » (Rm 1.5).

La conversion se manifeste concrètement par un engagement à suivre Jésus-Christ

La conversion se manifeste donc concrètement par un engagement à suivre Jésus-Christ. Dieu, par grâce, nous accueille dans une relation de confiance ; il nous donne le désir et la capacité de suivre le Christ et de participer à l'édification de son Royaume.

« Il est impossible à ceux qui sont greffés sur le Christ par une foi véritable de ne pas porter des fruits de reconnaissance. » (*Catéchisme de Heidelberg,* question LXIV)



Lorsque l'obéissance est séparée de la foi

Une certaine prédication de l'Évangile donne parfois l'impression que l'on peut séparer la réponse humaine en deux étapes : d'abord l'acceptation du pardon des péchés et, plus tard, l'engagement de laisser le Seigneur diriger sa vie. Il est vrai que l'appel de Dieu et ses conséquences se dévoilent progressivement dans la vie d'une personne. Cependant, la foi en Jésus-Christ implique nécessairement de le reconnaître comme Seigneur. Ainsi, toute réponse authentique nous engage à nous placer dans *son* amour et sous *son* autorité.



Lorsque la foi oublie la réalité humaine

Certains chrétiens voudraient croire que la nouvelle naissance rend possible de ne plus pécher, comme si la conversion opérait un changement de notre nature humaine. Or, il n'en est rien. La nouvelle naissance, en tant que « semence de vie » implantée au cœur de l'homme (1 Pi 1.23), nous tourne vers Dieu et implique la possibilité d'une vraie obéissance, mais elle ne détruit pas notre nature humaine déchue, encore touchée par la tendance au péché[1].

1 Comme le dit fort bien la confession de foi de La Rochelle : « *Nous croyons aussi que le péché originel est une perversion qui produit toujours des fruits de corruption et de révolte, tels que les hommes les plus saints, quoiqu'ils y résistent, ne cessent point d'être entachés de faiblesses et de fautes tant qu'ils habitent en ce monde* » *(art. XI).*



Lorsque la transformation cède devant le moralisme

On constate chez beaucoup de personnes une méconnaissance de la réalité effective de la régénération. Certains chrétiens vivent leur foi comme un devoir moral, en s'affligeant peut-être de leurs incapacités, en reconnaissant aussi leur besoin de toujours s'améliorer, mais sans jamais recevoir le Christ, dans la foi, comme le Seigneur de leur vie, sans jamais saisir la force de transformation qui vient d'en haut (Ac 1.8). Il est donc important de le rappeler : si l'obéissance et la sanctification requièrent toute notre attention, elles sont ultimement l'œuvre de l'Esprit, qui *nous rend semblables* à l'image du Christ !

Ultimement, l'obéissance et la sanctification sont l'œuvre de l'Esprit.

« Nous tous qui, sans voile sur le visage, contemplons comme dans un miroir la gloire du Seigneur, nous sommes transformés à son image, de gloire en gloire, par l'Esprit du Seigneur » (2 Co 3,18, Seg21).

6. La conversion dans le temps

La foi, un chemin

Le mot conversion peut être compris dans des sens différents. Fondamentalement, il ne s'agit pas de passer d'une religion ou d'une confession chrétienne à une autre, mais de se détourner du péché en se tournant vers Dieu. Dans ce sens-là, il y a une, et une seule conversion, qui met le croyant au bénéfice de l'œuvre du Christ et fait de lui un enfant de Dieu. Cette conversion est essentielle, car elle s'inscrit dans ce cheminement qui a pour origine Dieu lui-même et pour aboutissement notre salut définitif :

« *Car ceux que [Dieu] a connus d'avance, il les a aussi prédestinés à être semblables à l'image de son Fils, afin qu'il soit le premier-né d'un grand nombre de frères. Et ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés, et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés* » (Rm 8.29-30).

Cela étant dit, l'Écriture précise que, dans le temps présent, le salut est surtout quelque chose que nous possédons *dans l'espérance* (Rm 8.23-24). C'est seulement petit à petit et, dans cette vie, toujours de façon partielle que nous sommes transformés en l'image du Christ. De la sorte, cette conversion initiale, sans laquelle il ne peut y avoir à proprement parler de vie chrétienne, sera suivie de multiples « conversions », de demandes de pardon, de retours et consécrations à Dieu, cela jusqu'au dernier jour.

L'exemple de la vie du couple illustre fort bien ces deux dimensions : au départ naît l'amour entre deux personnes, mais ce choix initial sera appelé à se renouveler quotidiennement, en parole et en actes, tout au long de la vie.

« *Nous avons été convertis, nous nous sommes convertis, pour être encore convertis, pour nous convertir encore, c'est-à-dire pour croire et nous repentir, pour nous repentir et croire, dans une patience persévérante, au milieu des épreuves et des tentations, croissant dans la grâce et dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ* »[1].

Nous avons été convertis, nous nous sommes convertis, pour être encore convertis, pour nous convertir encore…

Un chemin de Damas ?

Tout chrétien n'est pas en mesure de dire avec précision quel a été le moment de sa conversion. Certes, il en est pour qui c'est chose évidente. Ils ont connu dans leur histoire un événement déterminant ou une prise de conscience soudaine qui a entraîné un changement de vie bien perceptible. Pour d'autres par contre, la découverte s'est faite de manière progressive, pour arriver finalement à une espérance, à des convictions et à une consécration en rien inférieures aux premiers.

1 Pierre COURTHIAL, « Sur cinq mots », Icthus 64 (nov.-déc., 1976).

Il est normal, par exemple, que les enfants de parents croyants soient introduits à une vie de prière, à la lecture de la Bible et au culte communautaire dès leur plus jeune âge. De ce fait, ils ne connaîtront peut-être pas un « chemin de Damas » qui leur permettraient après coup de préciser le moment de leur conversion. Mais l'essentiel n'est pas là. Une expérience précise de conversion n'est pas un but en soi, ce qui importe c'est son résultat, c'est-à-dire l'attitude de foi et d'engagement qui en découle.

Ainsi, on aurait tort de voir la conversion seulement sous le modèle de l'*événement*, elle peut tout à fait s'inscrire dans un *processus* de découverte ou de maturation qui peut prendre plusieurs années.

Transformés de gloire en gloire

Celui qui se tourne vers Dieu, dans la repentance et la foi, est immédiatement mis au bénéfice des richesses que le Christ lui a acquises : justification, sanctification et glorification. Ces trois mots expriment divers aspects du salut, déjà présents en Christ mais accomplis dans leur plénitude au jour dernier.

- Dans **la justification,** Dieu, en tant que juge céleste, prononce un verdict d'innocence à notre égard : il nous proclame juste en raison de la justice du Christ « mise sur notre compte ». En même temps, cette justification,

qui est une réalité présente, *anticipe* sur le jugement final, où ceux qui sont en Christ seront reconnus comme justes ouvertement et devant tous les êtres humains.

● Dans **la sanctification**, l'Esprit prend l'obéissance du Christ et l'applique à nos vies, nous transformant en son image. Dans notre existence présente, cette sanctification est toujours partielle, mais elle est, grâce à l'œuvre de l'Esprit, une réalité qui va grandissant.

● **La glorification** représente l'aboutissement final de ce processus de sanctification. Lors du retour du Christ, notre obéissance sera parachevée en l'image du Christ[1], mais notre existence physique sera également l'objet de cette transformation ; notre ressemblance au Christ glorifié dans son humanité sera alors totale :

« Quant à nous, notre citoyenneté est dans les cieux ; de là nous attendons comme sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps humilié, en le configurant à son corps glorieux par l'opération qui le rend capable de tout s'assujettir » (Ph 3.20-21, NBS).

De la sorte, chaque facette de cette vie que nous recevons dans notre conversion a des aspects présents *et* futurs. Nous goûtons dès aujourd'hui à la réalité de notre salut, tout en vivant dans l'espérance de ce jour où toutes les richesses qui sont en Christ nous seront pleinement accordées !

1 2 Co 4.16-18.